

LE BAISER COMME UNE PREMIÈRE CHUTE

D'après *l'Assommoir* d'Émile Zola



Crédit photo : Yves Lechermeier

Production NAR6- Conventionnée par le Conseil Départemental du Val-de-Marne et aide à la Permanence Artistique et Culturelle de la Région Île-de-France

Coproduction- Théâtre Gérard Philipe - Centre Dramatique National de St Denis, Théâtre Romain Rolland, l'EMC, Théâtre Fontenay-en-scène, La Grange Dimière (en cours de production...)

Création Automne 2021

Équipe artistique

Mise en scène Anne Barbot
Dramaturgie Agathe Peyrard
Collaborateur artistique Lionel Gonzales
Création sonore Anne-Lise Briot
Scénographie et lumières Camille Duchemin
Création costumes Clara Bailly

2 Comédiens et 1 Musicienne

Coupeau Benoit Dallongeville
Gervaise Anne Barbot
Musicienne- Nana Anne-Lise Briot

« Mon idéal serait de travailler, d'avoir toujours de quoi manger, même un morceau de pain, d'avoir un endroit convenable pour dormir, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah ! je voudrais aussi élever mon enfant, qu'il ait un beau métier... il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue. Et c'est tout, vous voyez, c'est tout... »

RÉSUMÉ



Crédit photo : Yves Lechermeier

Le baiser comme une première chute est une forme théâtrale qui donne à voir le lent avachissement de la vie de Gervaise et de Coupeau, les personnages principaux de *l'Assommoir* d'Émile Zola. Le début du récit, qui coïncide avec le début de leur intrigue amoureuse, fait résonner l'enthousiasme du jeune couple, bientôt parent. La naissance de Nana crée chez la blanchisseuse et l'ouvrier couvreur un désir redoublé de réussite. Mais la chute de Coupeau - du haut d'un toit parisien - vient remettre en question cette fulgurante ascension sociale...

NOTE D'INTENTION



Un roman virtuose pour une héroïne emblématique

A travers le roman de Zola, je veux célébrer une figure féminine caractérisée par sa force : Gervaise, elle qui essuiera les coups et les échecs en tenant le plus longtemps possible son cap.

1

Zola écrivait qu'il n'avait « guère de souci de beauté, ni de perfection », ne se souciant « que de vie, de luttes, de fièvre. » Je ferai de même, montrerai ce qui est, sans chercher à sauver ni à accabler qui que ce soit. Je disséquerais ces âmes complexes, empreintes tout à la fois de gaieté et de morosité, de force et de faiblesse, d'émancipation et de servitude.

Je rentrerai dans l'intimité de la famille de Gervaise pour y comprendre les mécanismes intérieurs : son farouche désir de réussite, l'alcoolisme et la violence de Coupeau, les revers du couple, la fugue de leur fille Nana.

Je mettrai en opposition son caractère combatif et sa propension à se laisser happer par les penchants néfastes de son époux. En s'extirpant d'un monde écrasant, d'un Paris qui broie les plus petits, Gervaise s'émancipe : d'ouvrière elle accède au statut de patronne. Mais, aussitôt, un engourdissement s'opère en elle : elle s'évade de ses tracasseries en se réfugiant dans la nourriture, s'acclimate aux frasques de son mari : un jour joyeux et taquin, un autre jour colérique et extrêmement violent.

L'avachissement de leur vie est insidieux : rien semble n'être jamais fini, il suffit d'un peu de bonheur pour que tout recommence, pour qu'ils aient l'air d'échapper à leur déchéance sociale. Cependant, Gervaise, dans son inertie, ne résistera pas aux coups du destin et de son mari. Elle s'endurcira jusqu'à devenir insensible à la douleur.

C'est ce mécanisme silencieux qui m'intéresse : l'anesthésie du corps et de l'esprit qui s'empare de cette femme pourtant pugnace et inventive.

¹ Les photographies sont tirées du film *Gervaise* de René Clément - le projet ne sera pas une reconstitution du film, notre histoire se passera « ici et maintenant », sans se soucier d'une époque précise. Les images viennent ponctuer le dossier pour donner à voir une atmosphère, à la fois d'un point de vue scénographique mais aussi corporel.

« Heureusement, on s'accoutume à tout ; les mauvaises paroles, les injustices de son homme finissent par glisser sur sa peau fine comme sur une toile cirée »

Le premier roman sur le peuple

Zola fait entendre la « **grande voix du peuple qui a faim de justice et de pain** ». Il montre les conséquences des grands travaux, la montée des loyers, la misère croissante, les nombreuses grèves. Toutes ces descriptions trouvent incontestablement un écho aujourd'hui : le Grand Paris, les loyers exorbitants qui contraignent les petites gens, qui jusqu'alors habitaient au centre, à se replier vers les banlieues, la pénibilité au travail, le chômage, les soulèvements récents ...

« Il faut que ça pète ! » écrivait Zola dans ses notes préparatoires de *Germinal*, cependant, dans *l'Assommoir*, l'implosion se passe au sein de la famille, le politique reste présent, mais en second plan.

L'adaptation d'un roman théâtral

Touchée par le parcours de Gervaise fait d'abnégation, de courage et de résistance, et déstabilisée par le parcours de Coupeau, fauché en plein vol, je souhaite faire de cette nouvelle adaptation un défi : parvenir à faire entendre la complexité de cette épopée par l'entremise de seulement deux acteurs. rices et une musicienne au plateau.

J'adapte des textes d'auteurs pour en extraire les thèmes qui interrogent notre quotidien : où mène le désir d'émancipation, d'affirmation et de liberté des êtres humains quand les contraintes qui les structurent les étouffent ?

Cette complexité interne des personnages vient attiser mon goût pour décortiquer l'âme humaine. Ce désir fait suite à mon appétence à explorer Dostoïevski. Ces deux auteurs, dans leur naturalisme, sont comme des réalisateurs de film documentaire du 19^{ème} siècle. Leur manière de capter les hommes et les femmes me fascine ; ils ne les contournent pas, ils pénètrent leur intériorité.

Ce que ce roman a de particulier, c'est d'offrir une trame presque déjà théâtrale, par sa structure et son tragique : aux débuts heureux répond aussitôt un mécanisme social terrible. Ainsi, il s'agira de fournir un intense travail d'adaptation pour conserver à la fois l'enthousiasme du couple, sa propension à la fête, aux banquets, mais aussi la dureté de leur quotidien et l'essoufflement progressif, laissant présager d'une fin terrible.

« Il l'empoigne, il ne la lâche pas. Elle s'abandonne, étourdie par un léger vertige, sans dégoût pour l'haleine vineuse de son mari. Et le gros baiser qu'ils échangent à pleine bouche, est comme une première chute, dans le lent avachissement de leur vie »

Le choc des corps



La chute, qui entraîne ces deux êtres en perdition, se manifeste par le choc de leurs deux corps, l'un qui subit et l'autre qui agit. Cette violence se traduit sous plusieurs formes : la violence psychologique et la violence physique. Les taquineries mal placées, les reproches, le dénigrement, les humiliations verbales puis les coups. Mais il y a aussi une violence plus intime faite au corps : Gervaise se réfugie dans la consommation excessive d'aliments régressifs, maltraitant son corps, tandis que Coupeau, lui, boit chaque jour jusqu'à se détruire à petit feu.

La violence des corps a toujours été un terrain de recherche essentiel lors de nos précédentes créations, je suis attachée à ce qui se trame en dehors des mots, par l'entremise de l'indicible des corps.

Mais comment traiter de la violence au théâtre ? Comment montrer l'insupportable ? Comment ne pas édulcorer cette violence par le faux du théâtre ?

Rien ne nous protégera, pas d'écran, rien. Il ne faudra pas avoir peur de la puissance des mots et des images : un corps cassé, fatigué, qui se remplit de bleus sera un signe simple et percutant. Les comédiens s'appuieront sur l'étude des symptômes des corps alcooliques², tremblement, trouble de la parole, déséquilibre, respiration saccadée, pour traverser les effets progressifs et destructeurs de l'alcool. La vue des chairs qui se tordent, s'entrechoquent, se repoussent dans un ballet troublant et pudique prendra une dimension tragique au plateau.

² *De l'alcoolisme, des diverses formes du délire alcoolique et de leur traitement* du Dr Magnan a été un document précieux pour Zola. L'essai suit trois grandes étapes reconnues par le médecin : « délire alcoolique passager », puis « alcoolisé chronique, travail lent du poison », enfin « la grande maladie, le grand morceau » qui précède la mort, le « délirium tremens ».

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La porosité entre le réel et la fiction

« (...) Le spectateur est au carrefour de ces destinées incarnées par des comédiens si engagés qu'ils parviennent à brouiller la distance entre le réel et la fiction (...) Ils facilitent l'appropriation du roman dans ses résonnances universelles »

Toute La Culture à propos d'*Humiliés et offensés*

La force de Zola réside dans la peinture de personnages bien vivants, si proches de nous qu'ils incarnent encore nos combats. Avec les acteurs, je décortiquerai l'âme de ces personnages jusqu'à les rendre réels, afin que les spectateurs aient la sensation d'assister à une intimité qui leur est proche, familière. C'est en cela qu'il s'agit d'un théâtre populaire.

Ce qui m'anime ? Un réalisme troublant, dans une proximité saisissante avec le public. Personnages et spectateurs n'ont aucun temps d'avance sur l'action, ils vivent chaque événement de plein fouet. Dans cette nécessité de l'instant présent, la narration est donc absente de l'adaptation, tout est dialogue, action.

Espace mental, espace sonore

La scénographie viendra épouser les étapes du récit : la table, premier élément présent au plateau, représentera à la fois l'espace intime et l'espace public : la table festive, familiale, l'établi de travail de Gervaise, mais aussi la table du bar de l'Assommoir. Cet élément de décor aura le pouvoir de réunir et de diviser. L'espace s'enrichira, au fil de la réussite du couple, de meubles, de linge, de vaisselle, de nourriture, d'alcool, le tout baigné dans une atmosphère douce humidifiée par la vapeur d'eau de la blanchisserie. Ces objets-là, signes d'abondance et d'hospitalité, finiront par s'entacher et se détériorer lors de la chute du couple : nous passerons du vide à la surenchère, de la propreté à la crasse, d'un chez soi convivial à une carcasse funeste. À l'image de la carcasse de l'oie dévorée pour l'anniversaire de Gervaise, Coupeau aura mangé et bu le salaire et les efforts de sa femme, tant et si bien qu'il ne restera plus qu'une carcasse de décor.

« Et il semblait que quelque chose avait cassé, le grand ressort de la famille, la mécanique, qui chez les gens heureux font battre les cœurs ensemble. »

Cet intérieur prendra les formes d'un espace mental : celui de Nana. Elle sera en première ligne pour assister aux réussites et aux déboires de ses parents au sein de l'appartement familial. Elle nous fera entendre tout ce à quoi elle songe et qu'elle ne peut prononcer, faute d'espace, faute d'écoute aussi. Grâce au travail sonore fourni par Anne-Lise Briot, le foyer résonnera des monologues intérieurs de la fille de Gervaise et Coupeau. Nana comprend déjà bien des choses malgré son jeune âge et tentera, avec innocence, insolence ou lucidité, de réveiller l'âme anesthésiée de sa mère.

« Il faut le laisser à l'hôpital, parce qu'il finira par nous massacrer toutes les deux »



Humiliés et offensés- Anne-Lise Briot

NOTE DRAMATURGIQUE

Le nom même de l'œuvre fait signe vers ce qu'elle contient de passionnant pour une adaptation théâtrale à venir : *L'assommoir*.

Le titre a deux acceptions : il est d'abord une référence au nom d'un bar parisien, où viendront s'échouer Coupeau, Gervaise et bientôt tous leurs rêves. La référence au bar fait écho au succès de scandale que fera naître le roman : c'est en vertu de la peinture naturaliste du Paris ouvrier de cette époque, pris entre misère sociale et refuge dans l'alcoolisme, que l'auteur recevra une volée de bois verts de la part des critiques. « Zola ou le plaisir de puer » notera Nietzsche en une formule résumant ce qui marquât les esprits à l'époque.

Or, si les thèses sur l'hérédité chères à Zola ne manquent certes pas de frapper la vue, c'est plutôt bel et bien pour la seconde acception de son titre que le roman promet d'être un matériau fertile à adapter. *L'assommoir* peut s'entendre dans un second temps comme ce qui littéralement assomme : à savoir, une transcendance à l'œuvre. Tout à la fois un destin qui aura raison des personnages mais aussi un style qui dépasse l'entendement. La structure de l'œuvre fait entendre les rouages de ce fatum à l'aide d'une langue virtuose, tour à tour terrible, drôle, délicate, venant lécher les plaies et donner à entendre les rêves de succès qui paraissent parfois à portée de main...

Contre la réception des années 1870, la lecture de l'œuvre fait advenir ici un plaisir, celui d'une esthétique du double, d'une réalité complexe. Ce plaisir double, d'un style qui frappe et caresse, d'un alcool à la fois réconfortante boisson et poison infernal, d'un chez-soi qui fait de Gervaise une reine et qui causera pourtant sa perte...

Ce rapport à l'œuvre, en équilibre entre respect de l'inscription du roman dans un contexte et mise à l'épreuve théâtrale s'inscrira dans la droite veine de ce que pratique la compagnie Nar6. L'adaptation viendra travailler la complexité de l'œuvre : en conservant sa structure tout en faisant la part belle à ce qui vient la questionner ; ainsi l'avachissement n'a pas lieu d'un seul mouvement, il est fait de sursauts, de spasmes, pareils à des sursis avant une agonie qu'on sait irrémédiable. Or ce sont notamment ces brusques mouvements de joie qui seront conservés, mis en valeur dans une trame forcément resserrée, avant de passer l'épreuve du plateau. Ainsi, il s'agira de trouver un équilibre entre des noms et des lieux parfois surannés et les faire se frotter au plateau à un jeu vif, vivant, venant revigorer une situation – l'envol suivi de la chute d'un couple et de leur enfant, une histoire qui n'a malheureusement, elle, rien de daté. Agathe Peyrard

PROCESSUS DE CREATION

Au cœur de la ville

La compagnie, précédemment en résidence sur l'agglomération du Grand Orly Seine Bièvre, a initié un processus de création construit sur le territoire, aux côtés de ses habitants. Le rapport de proximité et d'immédiateté avec les publics est au cœur de notre recherche.

L'adaptation, les répétitions, le jeu des acteurs, les tentatives sonores et scénographiques ont été nourries par cette expérience du réel (chez des particuliers, café/ restaurants, collèges/lycée, maison pour tous...).

Les allers-retours entre les résidences au cœur de la cité et dans les théâtres partenaires ont permis de nous interroger, acteurs, metteuse en scène et équipe artistique, sur les résonances de l'œuvre dans notre quotidien et sur les traces du vivant à laisser apparaître au plateau.

Au cœur du spectacle

Des spectateurs de la ville, où nous jouerons la représentation, participeront à la fête d'anniversaire de Gervaise. Il s'agira d'orchestrer un intense moment d'union dans le temps de la représentation, entre acteurs et non acteurs.



Ce passage emblématique des derniers instants festifs de la vie de Gervaise seront partagés au plateau avec des spectateurs complices, qui envahiront le plateau à la demande de Gervaise, pour, l'espace d'un instant, chanter, danser, festoyer...

Cette présence dans le spectacle nécessite une préparation de 2 à 4 heures au préalable avec l'équipe.

PASSAGES CLEFS DES PREMIERES MOUTURES DE L'ADAPTATION

La rencontre...

À l'Assommoir. Coupeau roule une cigarette et l'allume, il pose les coudes sur la table et regarde un instant sans parler la femme, dont le joli visage avait, ce jour-là, une transparence laiteuse de fine porcelaine.

COUPEAU : Alors, non ? vous dites non ?

GERVAISE, *tranquille et souriante* : Oh ! bien sûr, non.

COUPEAU : Non ?

GERVAISE : Vous n'allez peut-être pas me parler de ça ici...

COUPEAU : Pourquoi pas ?

GERVAISE : Non, non, vous m'avez promis pourtant d'être raisonnable...

COUPEAU : Mais que cela soit ici ou ailleurs, c'est pareil !!!

GERVAISE : Si j'avais su, j'aurais refusé votre invitation.

Il ne reprend pas la parole, continue à la regarder, de tout près, avec une tendresse audacieuse. Elle, pourtant, ne recule pas, demeure placide et affectueuse.

GERVAISE : N'y pensez même pas, vraiment. Je suis beaucoup plus âgée, moi ; j'ai un grand garçon de 13 ans et un petit de 8 ans...

COUPEAU : Et alors ?

GERVAISE : Qu'est-ce que nous ferions ensemble ?

COUPEAU *murmure* : Ce que font les autres !

GERVAISE : Ah ! si vous croyez que c'est amusant ? On voit bien que vous n'avez pas été en couple... Non, il faut que je pense aux choses sérieuses. J'ai deux bouches à nourrir à la maison, et ça dévore ferme. Comment voulez-vous que j'arrive à élever mon petit monde, si je m'amuse à flirter ? Et puis, écoutez, j'ai été malheureuse une fois, ça m'a servi de leçon. Vous savez, les hommes maintenant, ça n'est pas ma priorité, on ne m'y reprendra plus.

COUPEAU, *attendrit* : Vous me faites de la peine, bien de la peine...

GERVAISE : Oui, c'est ce que je vois, et je suis désolée pour vous, sincèrement... (*Coupeau feint l'homme triste*) Il ne faut pas que ça vous blesse. Je ne fais pas ma princesse, si j'avais des idées à ...ce serait encore plutôt avec vous qu'avec un autre. Vous avez l'air gentil, je ne dis pas que ça n'aurait pas pu arriver, seulement, à quoi bon, puisque je n'en ai pas envie ? J'ai trouvé un travail il y a 15 jours. Les petits vont à l'école. Je travaille, dur, je suis contente... Hein ? le mieux alors est de rester comme on est. Vous me faites parler, je parle, je parle je parle, ma patronne doit m'attendre ... Vous en

trouverez une autre, allez ! plus jolie que moi, et qui n'aura pas deux gamins sur le dos. Et en plus, je boîte.

COUPEAU : Ce n'est presque rien. Ça ne se voit pas.

GERVAISE : Vous avez de drôle de goût monsieur ... Cadet-Cassis ? C'est ça ?

COUPEAU : Oh oui, enfin non, enfin si, c'est mon surnom. Quand mes amis m'emmènent de force au bar, je prends généralement du cassis, un verre seulement, je ne comprends pas qu'on peut avaler autant.

GERVAISE : Ça me fait froid, c'est bête, l'alcool me fait froid. Moi non plus je ne bois pas, j'avais bu une anisette avec ma mère, j'ai failli mourir, ça m'a dégoutée...

COUPEAU : Moi je préfère boire de l'eau du robinet que d'avaler un verre de vin gratis au bar...

GERVAISE : Vous avez raison, c'est vilain de boire !

COUPEAU : Dans mon métier, il faut des jambes solides.

GERVAISE : Vous faites quoi ?

COUPEAU : Je suis couvreur

GERVAISE : Entre ciel et terre, c'est dangereux ?

COUPEAU : Non, enfin... oui un peu. Mon père s'est fracassé la tête sur les pavés en tombant d'une gouttière. Il avait bu ce jour-là. Ça m'a rendu sage.

Silence

GERVAISE : Et vous travaillez où ?

COUPEAU : Je suis au nouvel hôpital, il y a du boulot, j'en ai pour l'année, il y a des mètres et des mètres de gouttières !... Vous savez, je vois l'hôtel Boncoeur quand je suis là-haut, hier vous étiez à la fenêtre, je vous ai fait des signes, mais vous ne m'avez pas vu.

GERVAISE : Non

COUPEAU : Un jour, je vous emmènerai sur les toits de Paris, si vous voulez.

GERVAISE : Hum...

COUPEAU : Allez ! La vue est si belle

GERVAISE : Oui !

COUPEAU : Hou !!! première victoire ! Vous n'êtes pas facile ! Je suis sûr que vous êtes très ambitieuse !

GERVAISE : Mon Dieu ! je ne suis pas ambitieuse, je ne demande pas grand'chose... Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, d'avoir toujours de quoi manger, même un morceau de pain, d'avoir un endroit convenable pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah ! je voudrais aussi élever mes enfants, en faire de bons citoyens, qu'ils aient un beau métier, si c'est possible... il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue, si je rencontre à nouveau quelqu'un ; non, ça ne me plairait pas d'être battue... Et c'est tout, vous voyez, c'est tout...ce n'est pas...enfin

COUPEAU : Non, non, c'est très bien...

Gervaise récapitule

GERVAISE : Travailler, manger, avoir un chez soi, élever ses enfants

COUPEAU, *gaiement* : Et ne pas être battue.

GERVAISE : Oui.

COUPEAU : Mais je ne vous battrais pas, moi, si vous vouliez... Il n'y a pas de crainte, je ne bois jamais, puis je vous aime trop...*(Il essaie de l'embrasser)*

(...)

La complainte de la faim ...

GERVAISE : T'as de l'argent ? Tu dis que tu travailles, t'as de l'argent ? Tout est possible, n'est-ce pas ? Hein ?

COUPEAU : Je te vois bien jouer ton drame devant tout le monde. Eh bien quoi ? Non, j'ai pas travaillé, et toi ?

GERVAISE : La vieille m'a flanqué à la porte, elle m'accuse de boire ses liqueurs au lieu de faire le ménage. Dans le fond, ça m'arrange, je préfère crever que de remuer mes dix doigts.

COUPEAU : Je vais pas chialer à tes histoires

GERVAISE : Dis donc, j'attends, moi...J'ai faim.

COUPEAU : T'as faim, mange ton poing et garde l'autre pour demain.

GERVAISE, *d'une voix sourde* : Tu veux que je vole ?

COUPEAU : Non, ça c'est interdit. Mais...quand une femme sait s'allonger.

GERVAISE : Bravo oui ! Une femme doit savoir s'allonger.

COUPEAU : Mais tu as toujours été un tas. C'est de ta faute si tu crèves la dalle.

Il part.

GERVAISE : J'ai faim tu sais... j'ai compté sur toi. Faut me trouver quelque chose (*il ne répond rien*) Alors c'est tout ce que tu paies ?

Il se retourne furieusement

COUPEAU : Mais nom de dieu puisque j'ai rien. Lâche moi, t'as compris ? ou je te cogne ?

Il lève le poing

GERVAISE : Va, je te laisse, je trouverai bien un homme

Coupeau rit et prend la chose à la blague

COUPEAU : Par exemple ! c'est une riche idée ! Le soir, avec des petites lumières tamisées, tu peux encore faire des ravages. Si tu lèves un homme, je te recommande le restaurant des Capucins, on y mange parfaitement. Rapporte-moi du dessert, moi j'aime les gâteaux... et si ton homme est bien sapé, demande-lui un vieux manteau, j'en ferai mon affaire.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène / jeu

Anne Barbot a été initiée à la scène dans une petite ville française avec des acteurs de l'éducation populaire et du théâtre en milieu rural. Elle a été baignée dans la vie d'une compagnie dès l'âge de 14 ans, en tant que stagiaire, jouant auprès de comédiens confirmés et entourés d'une équipe de professionnels. Cette immersion au cœur d'une compagnie de théâtre, des premières lectures à la première représentation, lui a donné le goût de la création et de la transmission.

Après des études théâtrales à la faculté de Rennes 2, elle se forme à l'École Dullin puis à l'École du Studio d'Asnières, dont elle intègre la Compagnie, et achève sa formation à l'École Jacques Lecoq. Elle part au Japon pour s'imprégner de la culture et de l'art japonais (Danse traditionnelle, Nô, Tatedo : combat de scène avec sabre), et y crée une compagnie dont le premier spectacle, inspiré de Rashomon, jouera à Tokyo et à Osaka.

Elle co-dirige la compagnie Naró aux côtés d'Alexandre Delawarde. Elle y met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2011) et co-met en scène avec A. Delawarde *Roméo & Juliette : thriller médiatique* d'après Shakespeare (2015), en production déléguée au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2018, elle adapte et met en scène *Humiliés et offensés, série en 4 épisodes*, d'après Dostoïevski, dans lequel elle joue. En 2015, elle est en résidence artistique dans l'EPT Grand Orly-Seine-Bièvre pendant 4 ans et y développe son approche de création sur le territoire, aux côtés de ses habitants, dans leurs lieux de vie à travers des formes immersives : *Oeil pour œil, dent pour dent* en lien avec la création de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, puis *Nous aurions pu être heureux ensemble* en lien avec la création d'*Humiliés et offensés* de Dostoïevski.

Par ailleurs, membre du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet, elle joue dans le *Triptyque des années 70 à nos jours*, composé de *Nous sommes seuls maintenant* et *La noce*, dans le cadre du Festival d'automne (Théâtre de la Ville, TGP, tournée 2015-18). En 2017, elle crée avec trois membres du collectif In Vitro une adaptation des *Trois sœurs* au CDN de Lorient, *Tchékhov dans la ville* (tournée TGP, Théâtre Garonne et l'Usine, CDN de Belfort). En automne 2019, elle participe à la création du *Conte de Noël* d'Arnaud Desplechin en tant que collaboratrice artistique de Julie Deliquet (Festival d'automne, Comédie de Saint Étienne, théâtre de l'Odéon....), et intervient avec elle à l'École Nationale de la Comédie de St-Étienne (promotion 29).

Collaboration artistique

Lionel Gonzales suit l'enseignement du Studio-Théâtre d'Asnières et de l'Ecole Jacques Lecoq (1998-2000). Il intègre ensuite la Compagnie du Studio, dans laquelle il sera à la fois acteur et assistant à la mise en scène. Très vite, il fonde sa compagnie, Le Balagan' (2000-2004), avec laquelle il entreprend une recherche sur le théâtre masqué.

En 2003, il commence à enseigner au Studio-Théâtre d'Asnières. C'est ainsi qu'il rencontre Sylvain Creuzevault, avec qui commence une étroite complicité artistique, qui accompagnera toute l'histoire du D'ores et déjà. Pendant 7 ans, ils font plus d'une dizaine de projets ensembles dont notamment, Visages de Feu de Marius von Mayenburg, Baal de Brecht, Le père tralalère, et Notre terreur, deux créations collectives.

Quand D'ores et déjà est dissous en 2011, il s'exile pour participer à un laboratoire autour de Pirandello, pendant deux ans, avec Anatoli Vassiliev.

En 2013, il rejoint Jeanne Candel et La Vie Brève, notamment pour la création Le goût du Faux en 2014-2015.

Il travaille également avec Adrien Béal, sur Les Voisins Michel Viander et Le Récit des événements futurs, une création collective.

En 2016, il fonde avec Gina Calinoiu une nouvelle compagnie, Le Balagan' retrouvé. Ils créent trois spectacles Demain, tout sera fini (une adaptation du Joueur de Dostoïevski) et Les Analphabètes une création d'inspiration cinématographique et La Nuit sera blanche (Une adaptation de La Douce de Dostoïevski).

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, il développe une activité de transmission : en solo (Studio-Théâtre d'Asnières, Chantiers Nomades), ou avec Jeanne Candel (CDC Toulouse, ESAD, Chantiers Nomades).

Depuis quelques années, il travaille à l'ouverture d'un lieu à Vitry-sur-Seine, dédié à la recherche et la transmission de l'art de l'acteur.

Il est également praticien Feldenkrais.

Création sonore / jeu

Après une formation de flûte à bec baroque, Anne-Lise Briot intègre le groupe Jack on the dancefloor experience, en tant que chanteuse, bassiste et programmatrice. En parallèle, elle apprend la clarinette et la flûte traversière dans un répertoire Breton, Klezmer et Jazz manouche. Elle fonde en 2010, le groupe de pop-électro April was a passenger, dans lequel elle compose, chante et joue divers instruments sur scène. En mars 2013, un EP éponyme sort et donne suite à de nombreux concerts, en France et à l'étranger. Ayant à cœur d'intégrer dans ses compositions les paysages sonores et les textures présents dans le travail des GRM, la musique concrète et dans le cinéma, elle intègre une formation en sound design en 2016. Elle participe à la recherche et à la création musicale de Roadmovie en HLM, seule en scène interprété et mis en scène par Cécile Dumoutier. Elle collabore avec Sam Mazzotti à la diffusion sonore de Per au travers création Guesch Patti.

Dramaturgie

Agathe Peyrard intègre la section Dramaturgie de l'École Normale Supérieure de Lyon en 2014. Puis, elle se forme à la mise en scène et à l'écriture théâtrale sous la direction de Koffi Kwahulé et de Michel Azama notamment. Elle écrit et met en scène FOUFURIEUX puis LEAR FACTOR, présenté au Théâtre de la Bastille lors d'un festival dédié à la jeune création. Elle travaille comme collaboratrice artistique auprès de Cyril Teste en 2017 (White Room à la Comédie de Saint-Etienne et ADN avec l'ESAD au Centquatre), en 2018 auprès du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point puis en 2019 comme dramaturge ainsi qu'adaptatrice auprès de Julie Deliquet et du Collectif In Vitro pour Un Conte de Noël, présenté au Théâtre de l'Odéon lors du Festival d'Automne.

En parallèle de ses activités de dramaturge, d'autrice et de metteuse en scène, elle se forme à la direction d'ateliers de théâtre à la Sorbonne, et dirige des stages d'écritures dans diverses institutions, et en milieu carcéral, notamment à Fresnes en 2020.

Scénographie - Lumières

Diplômée en Scénographie en 1999, à L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris au cours d'interprétation de Jacques Lassale en 1999-2000. Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le Théâtre, la Danse, l'Opéra et la Musique. Camille continue à compléter sa vision artistique et scénique en créant les lumières de nombreux spectacles et pièces de théâtre dont elle assure la scénographie. Ce travail sur la lumière est aujourd'hui partie intégrante de sa volonté d'accompagner avec un spectre le plus large possible les metteurs en scène avec lesquels elle travaille. Depuis 2009, Elle travaille également comme scénographe d'exposition (Radio France, Grotte Chauvet, la Cinémathèque Française, La BNF, le Grand Palais). Depuis 2016, elle accompagne chaque année la section Mise en Scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris pour une cession « Écriture scénique et scénographie ».

Costumes

Passionnée par les arts appliqués, Clara Bailly étudie le design mobilier à l'école Boulle puis porte un regard plus particulier au corps dans l'espace scénique. C'est à l'école Paul Poiret qu'elle acquiert un savoir-faire technique en réalisation de costumes, avant d'intégrer l'ENSATT (« école de la rue blanche ») à Lyon. Elle y expérimente la conception de costumes au sein de productions théâtrales dirigées par les metteurs en scène invités, tels Jean-François Sivadier (Don Giovanni, opéra de Mozart), Julie Bérès (Quelque chose pourrit dans mon royaume, adapté d'Yvonne Princesse de Bourgogne, Gombrowicz), Catherine Hargreaves (Désaffectés, d'après les textes des étudiants dramaturges) ou encore Dominique Pitoiset (Le Songe d'une nuit d'été, d'après Shakespeare). Après l'obtention de son master en 2017, Clara rejoint Paris où elle a la chance d'intégrer l'équipe artistique de la compagnie Narcisse d'Anne Barbot, dans le cadre de la création d'Humiliés et Offensés, série en 4 épisodes, d'après l'œuvre de Dostoïevski. Parallèlement, elle découvre l'univers de l'audiovisuel et son approche singulière du corps habillé inscrit dans la composition de l'image cinématographique. Tantôt empruntées au costume historique et traditionnel, aux arts picturaux où à la mode contemporaine, les silhouettes qu'elle conçoit oscillent entre l'onirisme de l'imaginaire et le réalisme du quotidien.

Jeu

Issu de l'école du Studio théâtre d'Asnières, Benoit Dallongeville intègre le CFA des comédiens en 2009 où il rencontre différents intervenants : Christophe Lemaître, Nathalie Fillion, Anne-Marie Lazarini, Jean Marc Hoolbecq, Elisabetta Barucco. Au sein de la compagnie Jean-Louis Martin Barbaz, il joue dans Lorenzaccio, La dame de chez Maxim's, les Acteurs de bonne foi, L'île des esclaves. En 2011, il poursuit son expérience professionnelle dans Le bourgeois Gentilhomme, m.e.s Laurent Serrano. Il participe auprès de Carole Thibaut à des performances, puis joue dans Yvonne, princesse de Bourgogne de Gombrowicz m.e.s Anne Barbot. Il continue cette collaboration dans Roméo et Juliette, thriller médiatique. Il joue dans Les Juifs de Lessing sous la direction de Olivia Kryger, réintègre la compagnie des Malins Plaisirs pour la création des Fourberies de Scapin, la reprise de Monsieur de Pourceaugnac, La Foire Saint Germain de JF Regnard et L'Illusion Comique. Il joue dans Leçon de Choses un jeune public écrit et mise en scène par Nathalie Fillion créé au TGP de Saint Denis (le TDN/Lille). Il collabore par ailleurs avec Leyla Claire Rabih pour la Compagnie du Grenier Neuf basée à Dijon. Dernièrement, il joue dans Humiliés et offensés, série en 4 épisodes (tournée en 2020/2021)

CALENDRIER

Résidences

Septembre 2021

Théâtre Romain Rolland (Villejuif-94)

Octobre 2021

Théâtre de Privas (07)

EMC (Saint Michel-sur Orge-91)

Création

Novembre 2021

EMC (Saint Michel-sur Orge-91)

CONTACTS

Bureau de production Histoire de...

Alice Pourcher

Tél : 06 77 84 13 16

alicepourcher@histoiredeprod.com

Compagnie Nar6

Anne Barbot

Tél : 06 63 07 36 82

cie.narcisse@free.fr

Alexandre Delawarde

Tél : 06 63 24 46 00

cie.narcisse@free.fr